

# Vevey

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 32

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191165>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
six mois . . . 2 fr. 50  
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### CAUSERIES DU CONTEUR

2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> séries.  
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

### VEVEY

Vevey !... Que de choses ce nom nous a dites depuis quelques mois !... que de merveilles il a faites les 5, 6, 8 et 9 août !... Dans ces mémorables journées, le nom de cette charmante ville était dans toutes les bouches, il se traduisait sous toutes les formes et dans toutes les langues, par l'organe des innombrables correspondants de la presse, expédiant aux quatre coins du monde, par la vapeur ou l'électricité, leurs impressions enthousiastes sur cette fête des Vignerons, qui a dépassé en succès, en grandeur et en beauté tout ce qu'on en attendait.

Mais comme on se souviendra longtemps de la matinée du premier jour !

On s'était couché avec un clair de lune superbe, un ciel magnifiquement étoilé, tout promettait un beau lendemain... Au milieu de la nuit, de gros nuages s'accumulent à l'horizon, des éclairs les sillonnent, et quelques heures plus tard... la pluie ! une pluie incessante, inexorable !

Chacun se demandait si c'était bien vrai et si nous n'étions pas le jouet d'une illusion.

En effet, pouvait-il pleuvoir sur ce Vevey orné, enguirlandé avec tant d'amour et de soin ?... Pouvait-il pleuvoir dans cette journée où cette population allait, toute palpitante de joie et d'entrain, nous donner l'exécution définitive d'un programme admirable, si consciencieusement, si longuement étudié ?... pouvait-il pleuvoir sur cet amphithéâtre immense au milieu duquel allaient se dérouler successivement les intéressants épisodes de ce grand drame lyrique, de cette fête unique au monde, et dont les traditions comptent des siècles ?...

Non ! ou du moins il ne pouvait pas pleuvoir longtemps.

Pendant on parcourait la ville avec angoisse ; on allait et venait machinalement, sans but, et comme hébété par cette brusque déception.

C'était un fouillis de parapluies. Partout on entendait le grincement des espagnolettes, partout des croisées qui s'ouvraient : ici, c'était une bergère en mignon costume rose et bleu, regardant avec tristesse l'eau ruisseler au bord des toits ; là, un enfant de l'Été, qui faisait la moue ; plus loin, un faune de mauvaise humeur cherchant vainement une éclaircie dans le ciel barbouillé de nuages. Ailleurs, c'était un grand prêtre qui, après avoir admiré devant la glace toute la richesse de son costume, ne résistait qu'avec peine à la tentation de casser son baromètre.

Et que se disait-il sous ces milliers de parapluies s'entrecroisant, se heurtant dans les rues étroites de Vevey ?... Hélas, on y entendait presque partout les mêmes exclamations !

— Quelle fatalité !...

— Oh que c'est pourtant fâcheux, après tant de peine et de travail !

— Pauvres Veveysans, je les plains de tout mon cœur !

— Comment ! on dit que la représentation aura lieu quand même ?... par ce déluge !... mais c'est impossible ! que deviendraient tous ces frais et charmants costumes ?...

— N'est-ce pas !... Mais comme ça tombe, dites-moi !...

— Taisez-vous ; j'en suis malade !

Seuls les Suisses se rendaient sans murmurer au lieu de réunion qui leur était assigné, en crottant leurs belles chaussures jaunes. Ils gardaient un calme superbe, fermes et résignés comme de vieux guerriers qui en ont bien vu d'autres.

Les Suisses laissaient pleuvoir.

Et les fils du télégraphe portaient dans toutes les directions ces plaintes et ces gémissements : « Temps affreux, tristesse, désappointement » général. Représentation renvoyée » de deux heures. »

A peine une demi-heure s'était-elle écoulée depuis la publication annonçant le renvoi de la fête à dix

heures, que des tambours parcourant la ville, rappelaient déjà tous les corps de troupes.

La fête allait commencer !..

Une fraîche brise matinale venait d'ouvrir tout grand le rideau du ciel, et le soleil apparaissait radieux. La dent d'Oche, dont le bonnet de nuages est toujours un signe de mauvais temps, s'était découverte devant la grande scène de la place du Marché.

Ce coup de théâtre magnifique, ce grand changement à vue avait ramené la joie dans tous les cœurs et le sourire sur tous les visages.

Quelques moments plus tard le beau corps des Suisses faisait triomphalement son entrée dans l'enceinte aux applaudissements immenses de plus de dix mille spectateurs.

Non, le bon Dieu n'avait pas oublié Vevey ; les chars des dieux antiques, les faunes et les bacchantes n'avaient point attiré ses disgrâces sur cette charmante et coquette ville des bords du Léman. Il savait que notre brave population veveysanne mettait au-dessus de cette mythologie d'un jour, et des attributs d'un culte païen, le culte qu'elle doit à Celui qui lui donna ces rives si belles, si fertiles et si prospères.

L'abbé, M. Ceresole, n'a-t-il pas dit aux vigneronns couronnés, dans sa superbe allocution, ces paroles qu'on ne saurait trop répéter, et que nous aimerions voir brodées en lettres d'or sur la vénérable bannière de la Confrérie :

« Vignerons, chers concitoyens ! Notre Confrérie a pour devise ces mots : Prie et travaille ! — Travaille, non pas comme le désespéré qui accomplit avec résignation une tâche ingrate, mais comme un homme libre qui, à l'abri des institutions que le peuple dont il fait partie s'est librement données, augmente son bien-être, élargit son horizon, améliore le sort de sa famille. Prie, c'est-à-dire relève vers le ciel ce front que ton œuvre journalière tient courbé vers la terre. Ouvre ton âme immortelle à tout ce qui est grand et beau. Aime

ta patrie, les lieux qui t'ont vu naître, ce sol qui t'a nourri, ces champs, ce lac, ces montagnes et cette liberté, conquête de nos pères que nous voulons conserver à nos enfants ! »

Et comment dire l'impression que nous avons éprouvée à ce moment où toutes les troupes entrent solennellement par les trois portes monumentales faisant face à la grande estrade ? Comment décrire l'admirable tableau de ces innombrables costumes si harmonieusement groupés dans l'enceinte et si riches de couleurs variées ?...

Nous avons remarqué à plusieurs reprises des essais de papillons, se faisant illusion et allant follement butiner sur les mignonnes coiffures des enfants de l'Été ou du Printemps, et folâtrer entre les cerceaux de verdure des joyeux jardiniers, tant ces groupes étaient ravissants de fraîcheur et de grâce.

Mais, le ballet commencé, les papillons s'éloignaient, voltigeant à distance, tout étonnés de voir des fleurs danser.

Et pendant que les vastes gradins de la place du Marché envoyaient des flots d'applaudissements à ces enfants qui faisaient des merveilles sous la direction de leurs professeurs de danse, MM. Archinard et Lovetti, des scènes délicieuses, et d'un charme tout pastoral agrémentaient le fond du tableau. C'étaient les petits bergers roses couchés à côté de leurs chèvres aux cornes d'or, ou caressant leurs beaux moutons qui sommeillaient la tête appuyée sur les genoux de leurs jeunes et doux gardiens.

Les vigneronns couronnés, distingués ou primés trouvaient tout cela bien beau sans doute, mais ils trouvaient aussi que quand le soleil est si chaud et qu'on vient de recevoir, en présence d'une assistance aussi nombreuse, des marques de distinction et de justes récompenses, on peut bien quitter un instant ce superbe spectacle pour faire sauter quelques bouchons... C'est là une petite diversion qui a bien son charme.

Mais à propos de tous ces gentils enfants des troupes de Palès, de Cérés et de la Noce, voici un petit incident qui donnera une idée du rôle que jouent à Vevey les traditions de la fête des Vignerons, et combien il y a là-bas de gens qui mettent un prix inestimable à l'honneur de figurer dans le cortège, tant ils le considèrent comme un fait marquant dans les annales de famille.

Quand il s'est agi de recruter ces jeunes groupes, un avis fut publié faisant appel aux enfants de bonne volonté, qui devaient se présenter devant les membres de la commission chargée de choisir ou d'éliminer ce qu'elle jugerait convenable.

Hélas, les enfants de bonne volonté ne firent pas défaut ; le nombre de ceux qui se présentèrent propres et soigneusement bichonnés par la maman, se montait au double de ce dont on avait besoin.

Mais ces pauvres enfants qui étaient là anxieux, tremblants comme des écoliers attendant la proclamation des résultats d'un examen, qui étaient tous visiblement émus à l'idée d'être peut-être refusés, attendaient la commission au point qu'elle n'eut pas le courage d'en renvoyer un seul !

Aussi quel inexprimable bonheur pour ces petits postulants, qui, pour la plupart, avaient entendu dire mainte et mainte fois chez eux : « Ton grand-papa figurait à la fête de 1819, ton papa faisait partie des enfants de la Noce, en 1833, et il commandait les Suisses en 1851, etc., etc. »

M. R... dont les superbes chevaux ont été si remarquables dans le cortège cette semaine, avait dit à son fils : « C'est moi qui ai conduit le char de la noce en 1865, eh bien, mon cher, prends mes chevaux et va le conduire cette année, et tu en garderas comme moi l'agréable souvenir. »

Voilà comment ces chères traditions se transmettent de père en fils, de génération en génération. Voilà pourquoi la petite ville de Vevey seule est à même d'organiser la grande solennité à laquelle nous venons d'assister, et que ce serait en vain qu'on voudrait essayer de l'imiter, quelles que soient les ressources financières dont on pourrait disposer.

La fête des Vignerons et Vevey ne font qu'un. La fête des Vignerons est une de ces choses qui ne se déplacent pas, qui ne sont elles, et ne gardent leur véritable cachet, leur originalité qu'à leur berceau même, semblables à ces plantes superbes mais délicates qui perdent vite leur éclat, dès qu'on veut les enlever au sol et au climat qui leur conviennent.

Cela est si vrai, qu'un professeur et écrivain distingué de la Suisse romande nous disait à la vue d'un des tableaux les plus saisissants et les plus pittoresques de la représentation : « C'est si beau, si bien compris, si riche de détails et de couleurs, si éminemment féérique, que j'en suis presque à regretter de n'être pas Vaudois, et surtout Veveysan ! »

Quelques instants plus tard, un Anglais, dans le ravissement, s'écriait

à côté de nous : « Aoh ! jamais quel- » que chose comme ça en Angleterre, » jamais, jamais, jamais ! Depuis cette » matin je pleure avec plaisir ! »

En effet que de belles choses dans cette fête, quel programme superbe, quelle mise en scène grandiose ! Il n'est vraiment pas possible d'idéaliser avec plus de bonheur et d'attrait les côtés caractéristiques de notre vie nationale.

Et un point tout particulièrement à noter, c'est la joie sincère, le zèle et le dévouement qui président aux moindres détails de cette fête de famille, tant chacun tient à honneur de lui conserver tout son prestige. Rien, d'officiel dans tout cela, rien de machinal et de routinier ; tout s'y fait sous le mobile des sentiments généreux, des mœurs cordiales et hospitalières d'un peuple libre, amoureux de son pays et de ses institutions.

Pour être juste et complet, il faudrait rendre hommage à tout le monde, à tous ceux qui, depuis des mois, des années même, travaillent à la réalisation des admirables choses auxquelles nous venons d'assister ; mais, faute de place, nous devons nous borner pour aujourd'hui à ces impressions générales jetées à la hâte sur le papier, sauf à y revenir pour rendre à chacun ce qui lui est dû.

L'installation de jeux de *petits chevaux*, dans l'enceinte du Champ-de-Mars, pendant l'Exposition, a soulevé d'assez vives critiques, et le préfet de police aurait été même sollicité de mettre un terme à cette industrie qui fait, paraît-il, de fort belles affaires.

On sait en effet que ce jeu fait fureur depuis une dizaine d'années ; on le rencontre dans toutes les villes d'eaux, dans toutes les stations de bains, dans les fêtes populaires, partout. « C'est un simple jeu de hasard, dit l'*Estafette* de Paris, mais plus amusant à voir manœuvrer que la roulette bête et inerte de Monaco. Les petits chevaux attirent volontiers le regard, par l'action coquette des jolies bêtes mécaniques courant sur un tapis vert. On s'arrête, on examine, on voit jouer les amateurs, puis, on se laisse aller à risquer soi-même ses vingt sous pour un gain parfaitement hypothétique. »

Un franc ! Cela n'a l'air de rien. Mais une fois que le premier est lâché — et perdu ! — on en risque un autre, puis, un autre, jusqu'à ce que la série soit devenue inquiétante, ou que l'on s'aperçoive que le porte-monnaie est complètement vide.